

PERKAIN LE PELOTARI

Jusque il y a très peu de temps existait aux Aldudes une maison appelée "*PERKAIN*" ou "*PERKAINENEA*". Abandonnée et menaçant ruine, elle a été démolie en 1982.

La tradition veut que de cette maison soit issu un joueur de pelote célèbre qui fit surtout parler de lui à l'époque lointaine de la Révolution Française.

Plus d'un chercheur a tenté d'identifier PERKAIN. Aucun n'y est parvenu. Tous ont été abusés par cet aspect particulier de la légende qui a voulu précisément faire de PERKAIN un fils des Aldudes.

Nos propres recherches systématiques sur les registres paroissiaux de Saint-Etienne-de-Baïgorry, puis des Aldudes, nous ont permis d'identifier toutes les personnes qui ont habité la maison "*PERKAIN*" depuis la fin du XVIIIe jusqu'à la fin du XIXe siècle. Aucune n'a le profil du joueur de pelote.

Mais ceci est une conclusion négative. Pour nous en tenir à des assertions positives, les seules propositions qui peuvent être aujourd'hui avancées sans risque d'erreur sont les suivantes :

Le joueur de pelote PERKAIN a bien existé. Il a sûrement été un très grand pelotari. Il avait sûrement des attaches aux Aldudes. Il a eu comme adversaires ou partenaires d'autres joueurs qui avaient noms AZANTZA et CURUTCHET. Il a participé aux Aldudes, à Saint-Palais, à Tolosa, à certaines parties mémorables qui ont marqué l'histoire de la pelote, bien que nous ne connaissions aucun détail sur le déroulement de ces parties. Le reste ressort de la légende.

De nombreux poètes ou prosateurs ont rapporté cette légende. Ils se sont inspirés les uns des autres, encore qu'il soit assez fréquent de trouver des contradictions entre les diverses versions et parfois des invraisemblances.

Invraisemblable la légende rapportée par Jean HARITSCHELHAR dans sa chronique sur le «Lachua» publiée en 1964 dans "TRADITIONS DES ALDUDES". « Tout en haut du clocher, nous dit-il, la boule de cuivre cabossée par la pelote lancée par la légendaire puissance du bras de PERKAIN témoigne de l'acharnement des joutes du passé ». Certes la hauteur du clocher n'est pas inaccessible à une pelote qui serait lancée par un bras vigoureux. L'ennuyeux c'est que le clocher des Aldudes, tel qu'il existe avec sa boule cabossée, ne date que de 1846, époque à laquelle PERKAIN, s'il vivait encore, avait très certainement perdu beaucoup de sa vigueur.

Contradiction entre les légendes. Il est sans doute vrai que vers 1793 ou l'an I de la République, en l'absence de PERKAIN, le gaucher CURUTCHET lança un défi à qui voudrait l'entendre pour une partie qui devrait se jouer aux Aldudes. Mais comment et à partir d'où PERKAIN s'y rendit-il pour relever le défi ? L'écrivain Pierre HARISPE a composé vers 1900 un drame en cinq actes et en vers intitulé "Perkain". Drame sous la Terreur et dans le Pays Basque" et, dans le prologue de cet ouvrage, il nous raconte que « PERKAIN sommeillait depuis quelque temps comme un lion au repos dans son antre » lorsque CURUTCHET son rival lança le défi des Aldudes. HARISPE ne précise pas où se trouvait l'"antre" en question, mais il ajoute qu'accompagné de ses amis, PERKAIN fit le projet de se rendre aux Aldudes en passant d'abord par Itxassou et là il tombe sur une bande de révolutionnaires qui s'apprêtaient à commettre quelques déprédations. N'écouterant que son courage, il pénètre avec ses amis, de force, dans une maison qu'on lui a signalée comme abritant des commissaires de la Convention. Ceux-ci sont bousculés; PERKAIN assène rapidement quelques bons coups de poing à ceux qui lui paraissent être les chefs de l'expédition, puis aussitôt se retire avec ses amis. et il poursuit sa course interrompue vers les Aldudes.

Etienne BLAZY dans "La Pelote Basque" relate aussi la partie des Aldudes contre CURUTCHET mais d'après lui, comme d'après ESKUTIK dans "La fabuleuse histoire de la pelote basque", c'est à Elizondo que se trouvait PERKAIN lorsqu'il apprit le défi et, de là, il se rendit directement aux Aldudes. C'était l'affaire de deux heures de marche.

L'épisode du coup de pelote en plein front assommant ou même tuant, en fin de partie, le Commissaire de police venu l'arrêter est le même chez tous ces auteurs.

Tous parlent aussi des foules considérables qu'attiraient les parties de pelote de PERKAIN : ce sont plus de six mille personnes qui l'auraient attendu aux Aldudes le jour du fameux défi. Massée sur la place, au coude à coude, une telle quantité de gens aurait pu peut-être s'y tenir : il est invraisemblable qu'elle ait pu se tenir autour de la place.

Sur les derniers jours de PERKAIN, dans "Aux Aldudes - 1904", Gratien ADEMA nous dit: « L'héroïque PERCAIN finit par être assassiné en Espagne », tandis que DUVOISIN affirme que sa vieillesse fut aussi « honorée que celle du sénateur Appius Claudius sur sa chaise curule ».

Comment démêler le vrai du faux dans tous ces récits ?

BLAZY a sans doute raison d'affirmer qu'avec PERKAIN la pelote basque entre dans le domaine de l'histoire puisque, de ce qui s'est passé auparavant, la tradition n'a rien retenu, ou si peu. Mais la légende s'est elle-même tellement bien emparée du héros populaire que fut PERKAIN qu'il nous est aujourd'hui impossible de savoir quelle a été sa physionomie exacte.

L'imagination a remplacé les documents qui n'existent pas.

C'est pourtant à partir de documents que Jean HARITSCHELHAR et, avant lui, d'autres auteurs se sont crus autorisés à avancer un renseignement précis sur PERKAIN : son nom patronymique aurait été INDA. Personne cependant ne lui a donné de prénom. Pourquoi INDA ? Tout simplement parce que c'était le nom de la famille qui occupait la maison "*PERKAIN*" vers la fin du XVIII^e siècle.

Or, s'il est indéniable que notre pelotari a eu quelque relation privilégiée avec Les Aldudes et avec la maison "*PERKAIN*", il n'est pas certain qu'il se soit appelé INDA.

L'un des auteurs les plus sérieux qui ont écrit sur PERKAIN a été Georges LACOMBE.

Prudent lorsqu'il relate les faits et gestes de son héros, LACOMBE émaillé son récit de : « Il semble que » ou « si nous en croyons tel auteur » ou encore « ceci serait à vérifier ». Il ne parle que de PERKAIN, il ne parle jamais d'INDA. Mais LACOMBE, qui a séjourné aux Aldudes en 1911, parle des notes qu'il a prises à "*PERKAINENEA*" « maison natale de PERKAIN », dit-il. Il est donc lui aussi tombé dans le piège: il n'a pas cherché à vérifier ce qui n'était qu'un "a priori". Si, avant de consulter les habitants de "*PERKAINENEA*" qui vraisemblablement l'ont très peu éclairé dans sa recherche, et il le dit, LACOMBE avait compulsé les archives paroissiales de Baïgorry, il aurait découvert un acte de baptême daté du 12 janvier 1761 sur lequel la marraine du baptisé est désignée comme suit : « Laurence ARROSPIDE, maîtresse de la maison *PERCAIN* de la paroisse de Aurisberry en Espagne » et, à la fin de la même année, le 19 décembre, un nouvel acte de baptême : il s'agit cette fois de « Jeanne, fille de Martin d'INDA et de Florence (sic) maîtresse de *PERCAINENYA* » ; les parents sont qualifiés de « sieurs de la maison de PERCAINENYA de la paroisse d'Espignal dans la Haute-Navarre, actuellement locataires dans la maison commune de la Vallée de Herro aux Aldudes » ; le parrain est Agustín de PERCAINENYA, oncle maternel de la paroisse d'Espignal, la marraine est de la maison "*MIGUELENIA*" des Aldudes.

Il y avait par conséquent vers 1760 une maison "*PERKAIN*" autre que celle des Aldudes.

On peut même affirmer aujourd'hui qu'à cette date il n'y avait pas de maison "*PERKAIN*" aux Aldudes; celle-ci n'a été fondée que vers 1770.

Les registres de Baïgorry nous ont donc orienté vers **Espinal** en Navarre et là, avant même de consulter les archives paroissiales où nous espérons découvrir quelque trace du pelotari,

voici ce que nous avons pu lire sur une monographie consacrée à son village par l'abbé Benito URTASUN aujourd'hui décédé:

“En el firmamento del deporte típico de nuestra tierra brilla como estrella de primera magnitud Juan Martin de ARROSPIDE, conocido por el sobrenombre de Percain, apellido de su casa nativa. Fué bautizado el 4 de Mayo de 1734. Sus padres fueron Norberto y Catalina de JASO, hija de Beltran de JASO, de la casa Beltrarena. El apellido materno era originario del lugar del mismo nombre en la Baja Navarra, llevándolo los antecesores paternos de San Francisco Javier. Destacó durante la segunda mitad del siglo XVIII como pelotari de guante y pala, adquiriendo en el Valle de Baigorri celebridad rayana en lo mítico por la potencia y perfección de su juego. El nombre del famoso pelotari de Espinal fué puesto al frontón pamplonés que más tarde quedó convertido en el Cinema Alcazar”

« Une étoile de première grandeur brille au firmament de notre sport national : Jean Martin de ARROSPIDE connu sous le surnom de Percain, nom de sa maison natale. Son baptême eut lieu le 4 mai 1734. Son père s'appelait Norberto. Sa mère, Catalina de JASO était fille de Beltran de JASO de la maison Beltrarena, et son nom, qui avait été porté par les ancêtres paternels de saint François-Xavier, était originaire du village de JASO (JAXU) en Basse-Navarre. PERCAIN s'illustra durant la seconde moitié du XVIIIe siècle comme joueur de gant et de pala. La puissance de son bras et la perfection de son jeu lui valurent, en vallée de Baïgorry, une célébrité quasiment mythique. Le nom du fameux pelotari d'Espinal a été donné à un fronton de Pampelune, transformé plus tard en cinéma ».

Etait-il nécessaire de poursuivre des recherches dans les archives paroissiales? PERKAIN semblait parfaitement identifié. Hélas! sa date de naissance, 1734, ne cadrait pas du tout avec l'hypothèse d'un homme qui devait être dans la force de l'âge au moment de la Révolution Française. Nous avons donc compulsé les registres paroissiaux d'Espinal. Nous y avons bien relevé le baptême de Juan Martin de ARROSPIDE: aucune mention marginale n'indique ce qu'est devenu le baptisé de 1734. Plusieurs autres ARROSPIDE et quelques INDA sont nés à Espinal dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Et si notre recherche ne nous a pas permis d'identifier de façon certaine le pelotari qui doit pourtant se trouver parmi eux, elle nous a tout de même apporté un éclairage indirect sur l'histoire du village en formation qu'étaient alors Les Aldudes.

Le 14 mars 1751, un jeune Aldudar, Martin INDA, épouse à Espinal Laurence ARROSPIDE, sœur aînée de ce Juan Martin né en 1734. Martin et Laurence deviennent les jeunes maîtres de la maison "*PERKAINENEA*". Un an plus tard vient au monde un premier fils qu'ils appelleront Norberto comme le grand-père. Naîtront ensuite successivement Juan-Martin, Maria-José, Juan-Fermin, Martin-José et Juan-José, tous à Espinal.

Dix ans après leur mariage, pour des raisons que nous ignorons, les époux INDA quittent Espinal et vont s'installer aux Aldudes: Martin revient dans son village natal où ses parents avaient fondé la maison "*UHIDEA*". Ils s'installent d'abord dans une maison de construction alors toute récente, qui existe encore aujourd'hui et porte, gravée sur un linteau au-dessus de la porte d'entrée, l'affirmation suivant laquelle elle appartient à la vallée de Erro : « Esta casa es de Val de Erro ».

Aux Aldudes, plusieurs enfants naîtront encore au foyer des INDA: Jeanne, Gratien, Pedro-Juan, Juan-Maria et Pierre : quelques-uns seront baptisés à Espinal. Ce n'est que vers 1765-70 que les époux INDA fondent un établissement qu'ils appelleront tout naturellement "*PERKAIN*". A partir de ce moment, ils ne sont plus les maîtres de "*PERKAINENEA*" Espinal.

Ils sont devenus les maîtres, aux Aldudes, de la « maison espagnole de *PERKAIN* », car c'est ainsi que cette maison sera désignée pendant très longtemps. Nous avons pu lire sur l'acte de baptême d'un enfant né en 1822 : « non présenté à l'état civil parce que né dans la maison

espagnole de *Percaïn* ». Un certain droit d'exterritorialité était, semble-t-il, reconnu à quelques maisons des Aldudes, dont "*PERKAINENEA*", et ce jusque vers le milieu du XIXe siècle.

Que sont devenus tous les INDA dont les naissances à Espinal puis aux Aldudes s'échelonnent entre 1752 et 1774? Quelques-uns sont morts en bas âge. Nous avons pu suivre la carrière de tel ou tel autre, en particulier celle de Martin-José, né en 1758, qui devint le second maître de "*PERKAINENEA*", qui fut forgeron aux Aldudes, fut aussi aubergiste, se maria deux fois et eut de nombreux enfants. Nous connaissons assez bien également Juan-José qui se fit prêtre, fut ordonné à Dax, se réfugia en Espagne pendant la Révolution, fut nommé curé de Saint-Pée-sur-Nivelle sous l'Empire et mourut en 1814. Marie-José, l'une des trois filles, se maria avec l'héritier de la maison "*AUZKIA*" dont elle devient ainsi la jeune maîtresse vers 1780. Tels autres INDA se marièrent à Espinal, mais ce n'est pas à la maison "*PERKAINENEA*" de ce village qu'on les retrouvera plus tard.

"*PERKAINENEA*" d'Espinal est occupée par des ARROSPIDE jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. En 1804, changement de propriétaires et, à partir de ce moment, les registres paroissiaux ne font plus mention d'ARROSPIDE, pas plus qu'on ne trouve trace d'aucun INDA.

Et notre pelotari ? Où donc le situer ? Nous pensons que ce n'était pas un fils du couple Martin-Laurence, par conséquent pas un INDA. Et ce, pour diverses raisons :

En premier lieu, parmi ces enfants, aucun de ceux dont nous avons pu suivre la carrière n'a le profil du joueur de pelote. Mais ne serait-ce pas Norberto, Gracian ou Pedro-Juan dont nous ne connaissons rien si ce n'est la mention de leur naissance? Nous écartons cette possibilité à cause du nom que ses contemporains et la tradition ont donné au joueur de pelote: un INDA, aux Aldudes, en 1790-95, fils du couple Martin-Laurence eût été appelé INDA et non PERKAIN, et de plus il aurait eu un prénom pour le distinguer de ses frères. La fondation de l'établissement "*PERKAIN*" des Aldudes était, en effet, alors de trop fraîche date pour imposer son nom à ses habitants : Laurence seule - et cela s'explique - était parfois désignée sous le nom de PERKAIN au lieu d'ARROSPIDE.

Les cousins des INDA par contre, des ARROSPIDE nés à Espinal, étaient tout naturellement appelés PERKAIN. L'un d'eux a dû, dans sa jeunesse, séjourner chez sa tante Laurence aux Aldudes et ce serait notre fameux pelotari. Point n'était besoin de lui donner un prénom. Pour les Aldudars de l'époque c'était le seul vrai PERKAIN, celui de la maison-mère.

Avant de s'adonner quasi professionnellement au sport de la pelote, a-t-il été séminariste comme l'affirme Pierre HARISPE dans son "Drame sous la Terreur" ? C'est peu probable. L'un de ses cousins, à peu près du même âge, Juan-José INDA, l'a été: il est même devenu prêtre, comme nous l'avons vu plus haut. Jeune séminariste, Juan-José a peut-être joué très convenablement à la pelote et de là viendrait la confusion qui a pu être faite plus tard entre le pelotari et le séminariste.

Un argument supplémentaire qui nous fait penser que le pelotari n'était pas de "*PERKAINENEA*" des Aldudes est le suivant :

Après Martin INDA le fondateur, la maison s'est transmise à trois générations successives de ses descendants en ligne masculine jusqu'à Joseph INDA mort en 1848. Si PERKAIN avait été un INDA, soit le grand-père de Joseph, soit l'un des frères de ce grand-père, sa mémoire, avec un prénom, aurait été conservée au moins dans la famille qui s'en serait glorifiée à juste titre. Une fille de Joseph INDA, Marie, la dernière descendante, croyons-nous, de cette famille, née en 1841, est décédée à Saint-Palais en 1923. Marie INDA, bien que n'ayant pas pu connaître PERKAIN le pelotari, aurait dû, elle aussi, recueillir le souvenir de son arrière-grand-père ou d'un frère de celui-ci s'il s'était agi d'une célébrité.

Au résultat de toutes ces réflexions, notre héros n'est finalement pas beaucoup mieux cerné qu'au départ. Des recherches plus poussées en Navarre - mais où ? - permettraient-elles de vérifier l'hypothèse hautement probable de sa naissance à Espinal et de son identification comme un

neveu du couple Martin INDA-Laurence ARROSPIDE qui furent les fondateurs de la filiale aldudienne de la maison "PERKAINENA" ?

Dans l'un des derniers ouvrages parus sur la pelote basque "Ils étaient les meilleurs", l'auteur CHIPITEY, à qui nous avons fourni quelques éléments de nos investigations sur PERKAIN, a bien voulu nous créditer de persévérance ou bien nous conseiller cette persévérance dans notre effort de recherche. Nous craignons de ne pouvoir aller plus loin.

Nous nous sommes adressé il y a quelques années à un Navarrais, professeur d'histoire éminent, membre de la "Real Academia de Historia", M. Vicente GALBETE GUERENDIAIN. Nous avons, en effet, eu l'occasion de lire la phrase suivante dans un ouvrage intitulé "El juego de pelota en Navarra" :

«Vicente GALBETE publicó en 1974 en "Cuadernos de Etnología y Etnografía" una miscelánea de datos para la historia del juego de pelota que constituye la monografía pelotística más documentada, referente a los siglos XVII al XIX.»

soit :

«Vicente GALBETE a publié en 1974 une série de renseignements sur l'histoire du jeu de la pelote qui constitue la monographie la plus documentée sur ce sujet entre les XVIIe et XIXe siècles»

A ce moment-là, nous avons pensé trouver sûrement le fil conducteur qui nous mènerait droit sur PERKAIN. M. GALBETE s'est intéressé à notre recherche et il nous a répondu très aimablement, mais PERKAIN est demeuré tout aussi mystérieux. Peut-être est-ce préférable.

Après tout, comme disait CHIPITEY dans l'avant-propos de son ouvrage sur la pelote, un peu de fantaisie, quelques suppositions et même deux ou trois points de dentelle sont assez nécessaires pour agrémente les histoires trop sérieuses.

Nous concluons en traçant de la carrière et de l'histoire de PERKAIN le schéma suivant : Arrivé aux Aldudes dans sa jeunesse, notre héros n'y a apporté qu'un nom, PERKAIN. Les gens du village ne l'ont pas rattaché à un père et une mère qu'ils ne connaissaient pas. C'était seulement pour eux un cousin des INDA. Il s'est illustré, et combien, à la pelote. Après une carrière peut-être assez courte, carrière qui s'est déroulée surtout en France, il est retourné chez lui, en Espagne. S'y est-il marié ? Y a-t-il fondé une famille ? Personne ne s'en est sans doute préoccupé. Ses contemporains et amis des Aldudes ont conservé le souvenir d'un joueur de pelote merveilleux puis, vers les années 1830-40, ils ont commencé à raconter à leurs enfants ou petits-enfants, en les enjolivant, les histoires de leur jeunesse, période exceptionnelle, la Révolution, la Terreur... « et il y avait à cette époque, ici, chez nous, un joueur de pelote comme on n'en a jamais vu depuis » etc. Et la légende a commencé. Du moment que le héros s'appelait PERKAIN, il était bien des Aldudes; car, en 1830-40, on avait oublié l'origine du nom de la maison des INDA, et ceux-ci, qui étaient alors communément appelés PERKAIN eux-mêmes, n'étaient sûrement pas mécontents de laisser croire aux jeunes qu'ils avaient eu un proche parent très célèbre.

Et c'est ainsi que s'est perpétuée la mémoire quelque peu flattée d'un pelotari d'exception dont le village des Aldudes a tout de même le droit de s'enorgueillir même s'il a vu le jour à Espinal en Navarre.

Albert CHABAGNO

« Peu nous importe, en un sens, l'histoire, lorsque nous avons affaire à un héros de légende, car les mythes l'emportent parfois en vérité sur la réalité ».

(De Claude MAURIAC dans une chronique sur André MALRAUX)